

Les Sam'dix-treize de l'Auditoire

Février-Mars 2009

Alain Houziaux

LA COLERE, L'INDIGNATION ET L'INCONSCIENT

A première vue, la colère n'est pas une passion très difficile à analyser. La manière dont elle se manifeste semble facile à identifier : elle est une explosion et un emportement (nous mettons de côté pour le moment les 'colères froides'). A la différence de l'orgueil, de l'envie et de l'avarice qui peuvent se présenter sous des formes très variées, certaines sournoises, d'autres plus apparentes, les manifestations de la colère sont assez semblables, visibles et uniformes : « Le corps tremble, la langue se bloque, le visage s'empourpre, les yeux s'enflamment »¹.

Mais cette simplicité est trompeuse. Elle n'est qu'apparente. On est trompé par le fait que la colère est très 'voyante'. Quand quelqu'un est en colère, cela se voit tellement que l'on est gêné pour découvrir ce qu'exprime ou plutôt ce que cache cette manifestation explosive. On a du mal à savoir ce qui la motive. Et d'ailleurs, celui qui se met en colère ne le sait pas toujours très bien lui-même. Il y a sans doute à cela une raison très simple. La colère jaillit de ce que Freud appelle le 'ça'. « Le 'ça' constitue le pôle pulsionnel de la personnalité ; ses contenus, expression psychique des pulsions, sont inconscients et le plus souvent refoulés. Ce 'ça' est un chaos et c'est le réservoir premier de l'énergie psychique. Il entre en conflit avec le 'moi' et le 'surmoi', mais c'est principalement lui qui est à l'origine de ce que vit le sujet. Groddeck (*Le livre du ça*) ira jusqu'à dire : l'homme est vécu par le 'ça' »².

Le grec a deux mots pour désigner la colère :

- *thymos* qui signifia d'abord 'souffle', puis tout ce qui relève de la volonté et des passions et enfin, plus spécifiquement, ma colère.

¹ Grégoire le Grand, théologien et pape (540-604), *Moralia* V, 45, 79.

² Cf J. Laplanche et J.B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Quadrige, 2007 p. 56-58.

- *cholè* (d'où a été tiré *colera*, colère et aussi notre mot 'choléra') qui a désigné d'abord le fiel et la bile, puis la colère et la haine.

On saisit ainsi d'ores et déjà l'ambivalence et l'ambiguïté de la colère qui évoque d'une part le souffle de vie et d'autre part la haine.

Il faut donc insister sur le fait que la colère est une manifestation de l'énergie, et spécialement de l'énergie pulsionnelle du sujet. Cette énergie pulsionnelle est l'une des formes de la pulsion de vie. Elle est présente chez les hommes, mais aussi chez les animaux. Et, de fait, les animaux, eux aussi, peuvent être pris de colère. La colère est une énergie qui se déclenche pour se défendre et pour attaquer au sein du *struggle for life*.

Guillaume Peyraut, moraliste et théologien du XIII^{ème} siècle, condamnait la colère en affirmant qu'elle était un vice qui ne servait à rien et n'était d'aucune utilité, et ce à la différence de la gourmandise, de la luxure, de l'avarice... Il la considérait comme absurde. Mais en fait, il n'en est rien. La colère est une énergie et elle donne une énergie considérable. Elle rend l'action plus vive et plus efficace, elle chasse la peur (et parfois toute prudence), elle permet de supporter la douleur etc³. C'est sans doute pour cela que les hommes politiques et les généraux usent souvent de stratagèmes pour susciter la colère chez les militants et les soldats, sachant que c'est là un moyen de les rendre intrépides et combattifs.

Ainsi la colère, même si elle peut être destructrice, ne relève nullement de la pulsion de mort, mais bien plutôt de la pulsion de vie.

Les différentes formes de colère

Venons-en à énumérer quelques-unes des formes de la colère.

- Nous l'avons dit, la colère est d'abord un mécanisme de défense. Elle se manifeste vis-à-vis d'un assaillant. Certes, lorsqu'elle prend la forme de l'agressivité, elle peut viser à détruire l'autre, à le blesser par des coups et des injures, mais, fondamentalement, elle est d'abord un mécanisme de défense et d'auto protection. Elle réagit à des assauts qui portent sur la personne, sur le territoire (sur ces points, l'homme n'est pas très différent de l'animal) et aussi sur l'honneur et l'orgueil (ce qui est plus spécifique à l'homme).

³ Aviad Kleinberg, *Péchés capitaux*, Seuil 2008, p. 57

- La colère peut aussi être une manifestation de l'envie, et dans ce cas, elle n'est plus une forme d'auto protection. Elle est beaucoup plus agressive et destructrice. Ainsi Caïn se met en colère contre Abel parce qu'il est animé par l'envie : il ne supporte pas que son frère ait bénéficié d'une faveur. Mais « la colère va plus loin que la maligne envie : ce que l'envie désire, la colère le fait » (Sénèque⁴). De fait, la colère pousse à passer à l'acte, alors que l'envie peut rester un ressentiment.

- On peut distinguer avec Descartes⁵ deux formes de colère : celle qui fait rougir et celle qui fait pâlir. Celle qui fait rougir relève d'une émotion vive, mais momentanée. Il n'y a pas lieu de la craindre ni de la condamner. En revanche, celle qui fait pâlir distille le venin d'un désir de vengeance qui, comme chacun le sait, est un plat qui se mange souvent froid. Celle qui fait rougir peut être simplement due à une forme de surprise et de mécontentement parce que les choses ne se passent pas comme on l'avait imaginé. Mais cette forme de colère n'a aucune méchanceté. Ceux qui rougissent, dit Descartes, ont en général une grande générosité naturelle et la chaleur de leur cœur et de leur sang, qui a d'ailleurs été à l'origine de leur rougeur, fait que leur colère ne dure guère. En revanche, la colère qui fait pâlir est souvent une forme de haine.

C'est sans doute cette distinction entre colère brève et colère froide et durable qui a incité Paul à écrire : « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère et ne donnez par prise au diable » (Eph. 4,26). Il distingue ainsi la colère qui s'éteint avant le coucher du soleil de la colère haineuse qui seule est un péché parce qu'elle donne accès au diable.

- La colère n'est pas toujours dirigée contre un tiers. Elle peut être au service d'un idéal. Un homme politique peut s'engager à réformer la cité, à réprimer les abus, à lutter contre les injustices en étant animé par l'énergie de la colère. La colère est alors une manifestation de son indignation. De même, Jésus chasse les marchands du Temple avec colère, non pas parce qu'il est en colère contre ces marchands, mais parce qu'il est animé par un « zèle » (Jean 2, 17)⁶, c'est-à-dire une forme d'indignation dont la source est dans

⁴ Sénèque, *L'art d'apaiser la colère*, Mille et une nuits, 2008, p.17.

⁵ Descartes, *Les passions de l'âme*, Présentation et notes par Pascal D'Arcy, GF Flammarion, 1996, articles 200 et 201.

⁶ Cf la citation vétérotestamentaire faite pour justifier l'attitude de Jésus : « Le zèle de Ta maison me dévore » (Ps 69,10 ; Jn 2,17)

son idéal : la maison du Père ne doit pas être une maison de voleurs. La colère n'est plus alors l'expression d'un mécanisme de défense et de protection de soi-même ou de son territoire. L'outrage qui la suscite porte sur des idées et idéaux que l'on défend et sur ce que l'on considère comme 'sacré'. C'est pourquoi cette colère est souvent considérée comme l'une des formes de la juste indignation. Nous y reviendrons.

- Il faut enfin mentionner un dernier type de colère, très différent des précédents. Je l'appellerai la colère 'métaphysique' pour faire écho au titre 'La révolte métaphysique' du premier chapitre de *L'Homme révolté* de Camus. C'est Job que l'on peut considérer comme le prototype de cette colère. Job est en colère contre Dieu, on peut plutôt dire 'devant Dieu' (mais le « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » de Jésus sur la croix peut également être considéré comme une expression de cette colère).

Job prend Dieu à témoin de sa révolte, de son désarroi et de son exaspération. Ce qui suscite sa colère, ce n'est pas tant sa souffrance qu'une forme d'angoisse devant l'absurde. De fait, l'angoisse et la colère sont deux symptômes physiologiques qui naissent d'une incompréhension profonde de ce qui 'vous tombe dessus'. Dieu devient alors la figure de l'Arbitraire, de l'Incompréhensible et du Caprice du destin. Job fait de son angoisse un cri, un défi, une protestation et une colère. « Je prends ma chair entre mes dents » (Job 13,14). La formule est saisissante. « Et c'est pourquoi je ne puis me taire, je parlerai dans l'angoisse de mon esprit, je me plaindrai dans l'amertume de mon âme » (Job 7,11). « Ô Terre, ne couvre pas mon sang, et que mon cri monte sans arrêt » (Job 16,18).

Cette colère est colère contre l'absence et la démission de Dieu, l'absurde de la vie, de la souffrance et de la mort. Elle dit aussi le deuil du bonheur, des rêves et des espérances. Elle dit la blessure de vivre, d'être seul et de ne plus pouvoir espérer. En fait, cette colère a les mêmes causes que la mélancolie et le mal de vivre, mais au lieu de se dire sur le mode de la dépression et du sanglot, elle s'exprime sous la forme de la furie. Même si elle a les mêmes causes que la révolte métaphysique, la colère métaphysique en est assez différente. Elle est plus charnelle. Elle se dit contre 'Dieu', même si ceux qui la ressentent ne revendiquent souvent aucune foi religieuse. Elle est colère contre la Colère d'un Dieu qui nous condamne, sans raison et par pur caprice, à vivre. On retrouve cette

forme de colère chez Sade et aussi chez Antonin Artaud et Ivan Karamazov, le héros de Dostoïevski. Cette colère, c'est le cri de l'homme violenté par la mort et l'absurde.

La colère est-elle vraiment un péché ?

La colère est-elle vraiment un péché ? On a pu le contester pour trois raisons très différentes.

- La colère ne pourrait être un péché parce qu'elle doit être considérée comme une « courte folie »⁷. Or la folie ne peut être considérée comme un péché puisque la personne qu'elle atteint ne peut être tenue pour responsable de ses actes. On a également considéré qu'elle ne pouvait être un péché parce qu'elle était due à un phénomène physiologique : la bile⁸. Et bien sûr, le 'bilieux' ne peut être tenu pour responsable de la pathologie qui l'affecte⁹. Le philosophe Lactance¹⁰ considère d'ailleurs que le fait que la bile ait été créée par Dieu démontre que la colère non seulement ne peut être un péché, mais, bien plus, doit être considérée comme faisant partie du plan providentiel de Dieu.

- Deuxième raison. La colère (ou du moins certaines formes de colère) ne peut pas être un péché tout simplement parce que Jésus lui-même s'est mis en colère lorsqu'il a chassé les marchands du Temple. La colère doit être en fait considérée comme une forme de 'zèle'. Elle est une forme d'ardeur et de courage. De fait, Aristote faisait de la colère une vertu et la considérait comme nécessaire pour obtenir la victoire : « La colère est nécessaire ; quelle victoire obtient-on sans elle, si elle ne remplit pas notre âme, si elle n'échauffe pas notre cœur ? Seulement, il faut s'en servir, non comme d'un capitaine, mais comme d'un soldat »¹¹. Ce qui justifierait le fait que la colère soit une forme de l'ardeur, c'est le fait que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, le contraire de la colère n'est pas la maîtrise de soi (puisque la maîtrise de soi s'exerce sur la colère elle-même), mais bien plutôt l'apathie. La colère est l'une des formes de la pulsion de vie.

⁷ Horace, Ep I 2, 62

⁸ Rappelons que le mot colère vient de *colera*, bile, maladie bileuse.

⁹ Incontestablement, il y a dans la colère une part physiologique : la pression artérielle augmente, la respiration s'accélère, le sang monte à la tête, le corps tremble, le visage s'empourpre, les yeux s'enflamment.

¹⁰ Lactance (260-325 après J.C.), philosophe chrétien, précepteur du fils de Constantin. Il est considéré comme un théologien médiocre, élaborant une apologétique simpliste.

¹¹ Aristote, *Ethique à Nicomaque*, II,7

- Troisième raison pour que la colère ne soit pas considérée comme un péché. La colère a souvent été rapprochée de l'indignation ou plutôt de la juste indignation, c'est-à-dire d'une indignation fondée sur l'idée de justice. Ainsi Aristote considère la colère comme une passion au service de la justice. De même l'Illiade est une sorte d'épopée et d'hymne qui chante la juste colère d'Achille¹². La colère est la vertu des rois et des héros qui s'indignent de l'injustice, qui refusent de la subir et qui défient l'ordre du monde fondé sur l'inacceptable. Dans le même sens, Saint Thomas considère la colère comme une passion par laquelle « on désire punir celui dont on a reçu un dommage injustement causé »¹³. Autrement dit, la colère exprime un désir de juste vengeance, on peut dire aussi un désir de punir fondé sur la justice.

La Colère de Dieu

Cette manière de tenter de justifier la colère vient sans doute du désir de justifier Dieu lui-même et sa Colère. De fait, l'Écriture présente la Colère (qui s'exprime aussi comme la Vengeance) comme l'un des attributs qu'elle cite le plus souvent à propos de Dieu. Si Dieu se met en colère, c'est au nom d'un légitime désir de punir parce que sa Justice a été bafouée. Dans la Bible, le Jour du Jugement est un Jour de colère ; c'est le jour où les puissants, les méchants et les riches seront jetés au bas de leur trône. Il s'agit donc de châtier les coupables et d'arracher les victimes innocentes à leur emprise.

Il ne faut pas se hâter de considérer cette colère de Dieu comme une forme d'archaïsme inacceptable. Pour Israël, et de façon plus générale, pour les 'pauvres' et les humiliés, la foi en Dieu, autrement dit la confiance en Dieu, se confond avec la confiance qu'un jour (le Jour de Yavhé) viendra où la Justice aura le dernier mot. La littérature prophétique et apocalyptique présente l'histoire humaine dans son ensemble, et plus spécialement celle des nations puissantes et riches, comme une histoire de péché nécessitant une forme de destruction qui peut s'accomplir dans l'histoire ou aux derniers temps. Ce thème est repris dans les Évangiles (Mt. 3,7 ; Jn 3, 36), chez Paul (« la colère

¹² Rappelons ce qui motive cette colère : Chrysès, prêtre l'Apollon, se rend au camp des Grecs assiégant Troie afin de racheter sa fille. Le chef des armées grecques, le roi Agamemnon repousse sa demande et humilie le vieillard. Très affligé, le prêtre se tourne vers son dieu, dont le courroux éclate. Apollon devient le porteur de sa colère. Le premier vers de l'Illiade est « Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pelée ».

¹³ Saint Thomas in Eph. IV, 26 cité dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique* à l'article 'Colère'.

de Dieu se révèle du haut du ciel »Rom. 1,18 etc.) et dans l'Apocalypse (Apoc. 2,21 etc) même si l'annonce du pardon et du salut gratuit en Christ vient quelquefois tempérer la violence de ce verdict.

La colère contre l'injustice et le désir de vengeance

De fait, aussi bien chez Dieu que chez les hommes, ce qui déclenche l'explosion de la colère, c'est souvent le sentiment de l'injustice. La visée de la colère, c'est de mettre fin à l'insupportable. Les prophètes de l'Ancien Testament ont souvent été des hommes de colère, et leur colère était l'écho et l'expression de la colère de Dieu. Jean-Baptiste lui aussi annonce la Colère à venir (Mt. 3,7). Jésus lui aussi est « venu jeter un feu sur la terre » (Luc 12,49).

De même, la plupart des personnages bibliques qui sont pris de colère sont presque toujours animés par un sentiment de révolte contre l'injustice. Caïn trouve injuste que son sacrifice ne soit pas agréé, à la différence de celui d'Abel (Gen. 4,5) ; Esaü (Gen. 27,44) ne supporte pas que son père Isaac, manipulé par un subterfuge, ait béni à sa place son frère cadet Jacob ; le fils aîné de la parabole du fils prodigue (Luc 15,28), les ouvriers de la première heure (Mat. 20,11), le troisième serviteur de la parabole des talents (Mat 24,25) sont pris de colère parce qu'ils se considèrent victimes d'une injustice.

A la suite d'Aristote qui faisait de la colère l'expression d'un besoin de vengeance fondé sur l'idée de justice, la plupart des théologiens ont voulu faire la différence entre la bonne colère (l'indignation et le « zèle » qui animent Jésus et les prophètes de l'Ancien Testament) et la mauvaise (la pulsion agressive).

Ainsi Grégoire le Grand écrit : « La colère qui naît de l'impatience est une chose, la colère qui se nourrit du zèle en est une autre ; la première naît d'un vice, la seconde d'une vertu »¹⁴. La colère est bonne, dit aussi Saint Thomas, quand elle tend à une vengeance légitime, c'est-à-dire lorsque l'on se livre à la colère quand il convient, contre qui il convient et dans la mesure voulue.

Et pourtant, aujourd'hui, cette assimilation de la colère à la passion de la justice nous met mal à l'aise. D'où vient donc que nous ayons du mal à suivre Aristote et même Saint Thomas lorsqu'ils valorisent la colère et lorsqu'ils considèrent légitime la passion

¹⁴ Grégoire le Grand, *op. cit.* V, 45,78.

de faire subir à un adversaire un mal équivalent à l'insulte subie, et ce à titre de juste vengeance ? Il y a certainement trois raisons à cela.

- D'abord, la colère nous paraît incompatible avec la poursuite d'un idéal de justice. En effet, la colère est une passion, alors que la mise en œuvre de la justice doit relever de la raison, du jugement et de la sagesse. C'est pourquoi il nous paraît bien spécieux que Saint Thomas puisse affirmer que « Tout mouvement de passion qui obéit à la raison est nécessairement un bien moral »¹⁵. De fait, comme le dit Sénèque en s'opposant à la thèse d'Aristote, « Si la colère écoute la raison et va là où celle-ci la mène, ce n'est plus la colère »¹⁶.

En fait, la colère n'obéit ni à la raison, ni à l'idée de justice. Elle est une passion qui n'obéit qu'à elle-même. Il n'est même pas certain qu'elle soit sous-tendue par le désir de punir, et encore moins de punir justement. Ce qui la mobilise n'est pas là.

- De plus nous sommes gênés par la thèse d'Aristote parce qu'elle établit une corrélation entre la vengeance et l'idée de Justice. Nous n'avons plus aujourd'hui cette conception de la justice. Pour nous, la justice n'a pas pour but une égalisation des maux qui n'est en fait qu'une augmentation des dommages et des souffrances (si on te prive de ton œil, tu es en droit de te venger en privant l'agresseur d'un œil). Nous pensons bien plutôt la justice comme une juste et égale répartition des biens et des bienfaits. Ainsi, nous sommes de plus en plus gênés par l'idée d'une justice 'vindicatoire' (c'est-à-dire fondée sur le droit à la vengeance) et ce même s'il n'y a pas si longtemps, la majorité des Français exigeaient que l'on mette à mort celui qui avait tué.

- Enfin, troisième raison pour ne pas confondre la colère avec la passion de la justice, même punitive et vindicatoire : Pour la colère, c'est l'agressé qui se fait justice lui-même, ce qui ne relève pas d'une juste conception de la justice.

Colère et indignation

On a donc voulu légitimer la colère en la considérant comme un juste désir de vengeance. On a aussi voulu l'ennoblir en en faisant une manifestation légitime de l'indignation.

¹⁵ Saint Thomas, *Somme Théologique* II, II, question 158.

¹⁶ Sénèque, *La colère*, I, IX, 2

Certes, la colère est bien la manifestation d'une indignation contre ceux qui font le mal et commettent des injustices¹⁷, mais Descartes (*Les passions de l'âme*, article 199) a bien raison de différencier la colère de l'indignation sur les points suivants :

. L'indignation porte sur des méfaits et des injustices qui ne nous touchent pas personnellement ; en revanche la colère est déclenchée par des méfaits et des injustices qui nous atteignent d'une manière ou d'une autre.

. La colère, à la différence de l'indignation, pousse à anéantir ce que l'on considère comme mauvais et nuisible ; elle pousse aussi à la vengeance.

. La colère se déchaîne contre l'agresseur lui-même, alors que l'indignation ne s'attaque qu'à la faute de l'agresseur pour en demander réparation.

. La colère témoigne d'une certaine faiblesse de celui qui se met en colère, alors que l'indignation s'appuie sur une forme de vertu (même s'il arrive que cette vertu soit quelquefois plus affectée que réelle)¹⁸.

. la colère, à la différence de l'indignation, peut être une forme de l'envie, puisque, tout comme l'envie, elle pousse à agresser ceux qui profitent de biens et de privilèges qui suscitent cette envie et cette colère.

C'est pourquoi Descartes considère que seule l'indignation est légitime, surtout lorsque les méfaits commis par autrui nous touchent personnellement.

La colère, la frustration et l'incompréhension

Ainsi, vouloir considérer la colère (ou du moins certaines colères) comme une manifestation d'une légitime indignation ou d'un juste désir de vengeance me paraît tout à fait vain et même suspect. L'essence et l'origine de la colère ne sont pas là. De même, il me semble vain de vouloir à tout prix départager une sainte colère d'un colère qui serait considérée comme un péché. Au fond, la colère des prophètes de l'Ancien Testament et celle de Jésus chassant les marchands du temple sont-elles vraiment d'une essence différente de celles de Caïn et du fils aîné de la parabole du fils prodigue ? Ces derniers

¹⁷ Descartes (*Les passions de l'âme*, article 201) remarque à juste titre que la même injustice suscite chez certains l'indignation et chez d'autres (ceux qui ont le sang chaud et l'âme généreuse) la colère. Saint Thomas écrit dans le même sens : « Nous nous mettons en colère contre ceux qui font du mal aux autres. Si on les méprise, nous nous jugeons méprisés nous aussi et nous nous sentons blessés » (Saint Thomas, *Somme théologique*, I-II, q. 47,1).

¹⁸ Cf. Descartes, *op. cit.* article 198.

n'étaient-ils pas eux aussi indignés parce qu'ils se considéraient victimes d'une profonde injustice ?

De fait, si nous voulons tenter de cerner au plus près la source de la colère, il nous faut sans doute cesser de faire de la morale et aller, vers des concepts plus psychologiques, plus proches du 'ça' de Freud. C'est pourquoi, pour tenter de caractériser la colère, nous dirons qu'elle est l'expression d'une frustration intérieure intense.

La colère est le propre de la toute première enfance. Le nourrisson se met en colère parce qu'il ne comprend pas que le sein lui échappe et que le lait cesse de venir. Ainsi les colères naissent souvent d'une frustration profonde et intime. Quelquefois, nous en saisissons la cause, mais bien souvent elle nous reste obscure.

Même adulte, celui qui se met en colère reste toujours plus ou moins un enfant. La colère a souvent quelque chose d'incompréhensible pour les autres, mais aussi pour celui qui se met en colère. Il y a toujours quelque chose d'innocent dans la colère, et c'est pourquoi on n'en veut pas forcément à celui qui se met en colère. L'innocence, c'est la caractéristique de l'enfance.

Ce qui fait aussi de la colère une forme d'innocence, c'est qu'elle est fondamentalement une expression d'une vérité que l'on a au plus profond de soi¹⁹. Fondamentalement, la colère est sans intention, sans but, et au plus près d'une impulsivité primaire. La colère, c'est la vérité de soi qui déborde, explose et cesse d'être refoulée. La colère est un symptôme de notre vérité la plus profonde, peut-être même la plus inconsciente.

La colère, tout comme les rêves, les actes manqués... est un symptôme de notre inconscient. Si la colère explose et nous échappe, c'est parce que la vérité, plus ou moins inconsciente, qui la suscite, nous échappe. Si notre colère 'déborde' sans que nous-même nous ne comprenions pourquoi, c'est parce que la vérité inconsciente qui l'anime reste une énigme et un mystère même pour nous-mêmes. Si nous pouvons dire que notre colère est innocente (c'est-à-dire étymologiquement étrangère à tout savoir et à toute connaissance), c'est parce que nous ne 'savons' pas 'ce' qui nous met en colère. La seule

¹⁹ Ainsi la colère des adultes est quelques fois plus innocente que celle des enfants : les colères d'enfant sont souvent des caprices et des comédies plus ou moins intéressées.

chose que nous sachions, c'est que 'ce' qui nous met en colère est de l'ordre de notre vérité la plus profonde.

La colère se déverse. Elle jaillit comme un geyser. A qui se dit-elle ? Quand elle ne sait pas à qui se dire, elle se dit à 'Dieu'. Dieu est alors le symbole non seulement de l'injustice, mais aussi de l'arbitraire et du caprice. La colère de Caïn se dresse contre Dieu parce que Caïn a le sentiment d'être la victime d'un caprice incompréhensible. De même celle des ouvriers de la première heure: la logique du Maître qui paye autant pour une heure que pour douze relève pour eux non seulement de l'injustice, mais du caprice et de l'arbitraire. De même le fils aîné se met en colère parce qu'il ne comprend pas. De même Job : bien sûr sa colère naît d'un sentiment d'injustice, mais aussi plus profondément de son incompréhension de ce qui lui arrive. Il ne comprend pas 'Dieu', il ne comprend pas le caprice de Dieu.

La colère et le refoulé

La colère jaillit parfois d'une blessure narcissique ou d'une frustration par rapport à notre désir despotique, ou d'une vexation par rapport à l'orgueil. Mais la colère naît aussi, et peut-être même surtout, lorsque nous nous sentons enfermés, acculés et emprisonnés par l'autre et par les autres ou par la situation dans laquelle nous sommes 'pris comme un rat'. La colère ne naît pas forcément d'une injure faite à notre sens de la justice ; elle jaillit aussi, et peut-être plus souvent, d'une injure faite à un principe plus premier encore présent en nous : le besoin d'indépendance, la force première et même primaire du besoin de liberté. La colère, c'est l'explosion de la liberté lorsqu'elle se sent encerclée et menacée.

Mais il faut peut-être aller plus loin encore, ou plus exactement plus profond. La colère est un défolement d'un refoulé. C'est pourquoi elle éclate au moment où on s'y attend le moins. Elle éclate 'quand la coupe déborde'. Mais quand la coupe débordera t'elle ? Nul ne le sait. Un détail, une 'goutte d'eau' peut faire déborder la coupe au moment où on s'y attend le moins.

Qu'est ce qui était refoulé ? C'est bien difficile à savoir, et c'est pourquoi la colère éclate de manière incompréhensible. Bien sûr, on peut dire que ce qui était refoulé,

c'étaient des blessures narcissiques, ou des atteintes à Sa Majesté le Moi. Mais il peut y avoir aussi d'autres instances. Et il y a en particulier celle que j'appellerai 'le sacré'.

La colère et le sacré

Lorsque Zidane a donné son fameux coup de boule, c'était après cet échange avec Materazzi : Zidane l'apostrophe ' Si tu veux mon maillot, je te le donnerai après' ; et Materazzi répond, semble t'il ²⁰ 'Je préfère ta putain de sœur'. Or, dans l'univers de Zidane, la sœur, c'est sacré (quand bien même il n'aurait pas de sœur). De même lorsque Ségolène Royal s'est mise en colère contre Nicolas Sarkozy, au cours du débat entre les deux candidats à la présidence de la République, c'est parce que, disait-elle, le gouvernement de Sarkozy avait supprimé le 'plan handyscol' (relatif aux enfants handicapés à l'école qu'elle avait élaboré). Pour elle, c'était une injure faite à quelque chose de sacré. De même encore, lorsque Job se met en colère contre Dieu, c'est parce qu'il se réclame contre Dieu de Dieu lui-même, de sa Justice et de sa sainteté. Il se réclame, contre Dieu, de ce qui pour lui relève du sacré. De même encore, Jésus se met en colère contre les marchands du Temple parce que leur commerce touchait pour lui à quelque chose qui était de l'ordre du sacré.

Et c'est lorsque la colère s'enracine dans quelque chose qui est de l'ordre à la fois de l'inconscient et du sacré qu'elle peut être qualifiée de 'sainte'. Celui qui se met en colère vit sa colère comme si elle était la colère des dieux eux-mêmes. Achille, qui était lui-même un demi-dieu, vivait sa colère comme lui étant dictée par les dieux. On peut donner un autre exemple pris dans la Bible. Moïse, pris de colère, brise les Tables de la Loi que vient de lui remettre Dieu lorsqu'il trouve le peuple hébreu adorant le veau d'or. Comment expliquer cet acte sacrilège ? Le geste de briser les tables de la loi semble incompréhensible, blasphématoire et attentatoire à Dieu lui-même. Il ne peut s'expliquer que si l'on comprend que la colère de Moïse est une colère au nom de Dieu. Moïse ne se considère que comme l'instrument de la colère de Dieu. C'est Dieu lui-même qui brise les Tables qu'Il voulait remettre au peuple qu'Il considère comme indigne.

Si la colère est aveugle, c'est parce que, lorsqu'elle nous possède, nous sommes comme incendiés, irradiés, consumés et ignifugés par un Feu que nous ressentons

²⁰ Patrick Amine *Petit éloge de la colère*, Gallimard, Folio 2008.

comme celui de la Colère des dieux eux-mêmes. Mais ce ‘feu’ peut nous venir tout autant des profondeurs telluriques du ‘ça’. Et celles-ci sont ressenties également comme relevant du sacré.

Et au nom de cette colère, nous pouvons même, paradoxalement nous dresser contre Dieu lui-même. « *Nemo contra Deum sine Deus ipse* ». Personne n’est contre Dieu, si ce n’est Dieu lui-même²¹.

La colère : un *acting out*

En fait, la colère est un *acting out*. Elle est un acte du Je dans ce qu’il a de plus personnel. C’est pourquoi il est difficile de la théoriser. On ne peut en tout cas pas l’expliquer en termes politiques, sociologiques, collectifs, rationnels. Ainsi la colère des adolescents de banlieue (qu’ils expriment souvent en disant ‘J’ai la haine’) est en fait sans objet et peut-être même sans adversaire. Elle est l’expression d’une forme de ras-le-bol sans objet, d’angoisse sans objet, de frustration sans objet. Il ne faut pas hésiter à dire qu’elle est aussi de l’ordre de la violence, mais d’une violence sans ennemi. La colère est une forme d’autisme qui éclate à l’intérieur de lui-même, d’un trop-plein de ‘ça’ qui déborde contre les discours lénifiants des bien-pensants de tout poil, et aussi contre la surenchère des valeurs *cool* de l’amour, de la spiritualité et de la compassion. Elle naît de la solitude et du manque.

Alain Houziaux²²

²¹ Cité par Goethe, *Poésie et Vérité*, Aubier, 1941, en épitaphe à la quatrième partie de l’ouvrage.

²² Pasteur de l’Eglise Réformée de France, docteur en philosophie docteur en théologie, auteur de *Dix questions simples sur la vie*, Collection Espaces libres (Poche), Albin Michel 2007.